

Parce que la société dans laquelle nous vivions était, dans son ensemble, portée par les références chrétiennes, l'annonce de l'Évangile ne nous paraissait pas une priorité. Mais nous devons bien constater que le monde a changé. Les sociologues estiment que le basculement social s'est opéré en 1965, donc un peu avant le célèbre 'mai 68' dont nous connaissons les multiples conséquences. Peu à peu, nos contemporains sont entrés dans une indifférence, voire dans une hostilité à l'égard de la foi ou de l'Église. Un sens aigu de la liberté a donné envie de se libérer de toute entrave, quitte à être pris au piège des sirènes de la consommation, du plaisir, de la satisfaction matérielle. L'épidémie a ainsi révélé que, même pour nos gouvernants, la question du culte était une affaire purement privée, individuelle. Nous voyons se développer une diversité d'expressions religieuses, par le biais de courants issus des philosophies orientales, le retour de pratiques païennes, la présence plus visible des Musulmans, l'arrivée même en Haute-Marne de croyants venus de tous les horizons. Pourtant, nous avons une bonne nouvelle à annoncer, que nous ne pouvons pas laisser noyée au milieu de toutes les informations qui circulent, réduite à une simple opinion comme les autres. Comme le disaient les conclusions du rassemblement Ecclesia 2007, l'annonce de l'Évangile est l'affaire de tous.

Cela signifie concrètement :

- Une **formation à la manière d'évangéliser, adaptée à notre situation**, est nécessaire. Annoncer l'Évangile, en effet, n'est pas chercher à faire coûte que coûte des prosélytes, par la peur de l'Enfer ou la culpabilisation devant les malheurs du temps, mais bien dans la proposition de l'Amour inconditionnel de Dieu, qui relève et arrache à la mort.
- Cette **formation doit être solide** ; elle doit permettre de comparer différents éléments de proximité et d'altérité avec les autres courants spirituels ou religieux, s'appuyant sur la réalité trinitaire et le rôle salvateur du Christ Jésus, vrai Dieu et vrai Homme.
- **L'emploi des moyens modernes de communication**, qui permettent de toucher les personnes de façon originale, avec un langage qui soit celui de notre époque, est indispensable.
- Le **meilleur témoignage est néanmoins celui de notre vie**. Comme l'affirme le saint pape Paul VI : « Le monde contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont d'abord des témoins. » Il s'agit donc de joindre le geste à la parole, celle-ci gardant toujours sa pertinence !
- La **préparation et la célébration des sacrements de l'Église**, notamment le baptême et le mariage, demeurent des moyens privilégiés d'évangélisation. La connaissance préalable du sens de ces rites ne peut pas être présumée, ce qui implique une véritable catéchèse dans cette préparation, et une invitation explicite à intégrer la communauté locale.
- Le **soutien apporté aux familles** leur permet de se découvrir davantage comme des « petites Églises domestiques » et comme de vrais lieux de croissance fraternelle, morale, spirituelle.
- **L'École catholique est un lieu précieux pour l'annonce de l'Évangile**, dans une vision globale de la personne humaine, en concourant, en complémentarité avec les familles, à l'éducation complète des enfants.

Parce que « la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Eglise, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (SC 10), elle constitue en quelque sorte la partie visible de l'iceberg ecclésial. C'est pour cela, d'ailleurs, que les premières réflexions des délégués synodaux se sont portées sur la qualité des célébrations, et notamment sur la messe du dimanche. Comme le dit avec raison le Concile, dans le texte précité, il existe une interaction entre la célébration des mystères du Christ et les autres activités de l'Eglise, celles-ci concrétisant celle-là, et celle-là donnant son vrai sens à celles-ci. Réduire la vie chrétienne à une seule de ces dimensions, en les opposant éventuellement, est une tentation fréquente, qui néanmoins ampute la réalité, en dénaturant l'Incarnation. En d'autres termes, action et contemplation ne sont pas exclusives l'une de l'autre, mais complémentaires. L'épidémie a permis de vivre de manière plus intérieure la relation au Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint, le confinement donnant une résonance singulière à la parole du Seigneur : « Retire-toi dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père dans le secret » (Mt 6, 6). Le rassemblement dominical s'est vécu dans les familles, s'associant en réseaux aux autres familles dans une communion spirituelle.

Cela signifie concrètement :

- La **beauté des célébrations liturgiques** est sans cesse à promouvoir. Même avec peu de moyens, il est possible de créer une atmosphère qui oriente les participants vers le Christ.
- Le **lien entre la célébration et la vie ordinaire** est indispensable. Il se manifeste dans la manière d'accueillir les personnes présentes, dans la qualité des intentions de prière, dans la prise en compte de la diversité des personnes.
- La **piété populaire est un élément important de la vie spirituelle** ; parfois sous-estimée au profit d'une expression intellectuelle de la foi, elle mérite d'être mise en valeur dans une compréhension intégrale de la dignité des personnes.
- La **vie consacrée assume ce lien entre la liturgie et le service**. Elle est donc à promouvoir, comme moyen privilégié de sainteté, c'est-à-dire d'intimité avec le Christ.

« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples » (Jn 13, 35) prévient le Seigneur. Au-delà de toutes les fausses images qu'il est possible de se faire de l'amour – terme polysémique par excellence – l'attention réciproque demeure la qualité fondamentale des disciples du Christ, parce qu'elle est la qualité intrinsèque du Dieu Trinité. Dans son encyclique « Dieu est Amour », parue en 2005, le pape Benoît XVI écrit : La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer. (DCE n° 25). S'il peut paraître, dans certains aspects, naturel, l'amour requiert parfois une vigilance, un don de soi coûteux. Les plus petits, en particulier, risquent de « passer à l'as » parce qu'ils ne sont pas visibles. La société contemporaine s'est pensée comme une réalité duale, avec ceux qui arrivent à suivre le mouvement et ceux qui restent sur le côté, à qui sont accordées quelques miettes. Il ne peut en être ainsi dans l'Église. L'option préférentielle pour les pauvres, exposée par le saint pape Jean XXIII à l'occasion du Concile Vatican II, trouve sa concrétisation dans la reconnaissance de la valeur de chaque personne humaine. D'autant plus que la pauvreté n'est pas uniquement affaire matérielle, mais elle est aussi physique, morale ou spirituelle. « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un en Jésus-Christ » (Ga 3, 28).

Cela signifie concrètement :

- Le **service de la charité, qui n'est pas réservé à quelques organismes labellisés, demeure la priorité diocésaine**. Chacun aura à cœur d'y exprimer en actes la foi qui l'anime. Dans l'esprit du rassemblement Diaconia 2013, les organismes de charité, encouragés par les ECP, se rendront visibles dans les communautés paroissiales, non seulement dans les moments habituels de sensibilisation (carême, advent, journée propre) mais au long de l'année, pour que soit vécue ensemble la charité.
- Les **diacres** ont un rôle particulier à jouer en ce domaine, en étant des hommes « du seuil », faisant le **lien entre la vie de la communauté ecclésiale et celle du monde dans lequel nous vivons**, avec une attention aux personnes fragiles, démunies, isolées. Ils auront à cœur de stimuler la vigilance des communautés.
- Il s'agit de **permettre à chacun de trouver et accomplir sa mission dans l'Église et dans la société, selon ses capacités et ses charismes**. L'esprit de synodalité promu par le pape François doit se développer à tous les échelons de la vie ecclésiale, dans une véritable collaboration entre hommes et femmes, laïcs et ministres ordonnés, jeunes et aînés.
- **L'évangélisation passe par le domaine de la culture**, soit en utilisant ce que nos aïeux ont laissé, soit en contribuant à des créations artistiques, littéraires, cinématographiques, etc. La pastorale du tourisme et des loisirs contribue à cette attention à la culture.
- Les **élus chrétiens doivent pouvoir relier le service qu'ils rendent auprès de leurs concitoyens avec la foi qui les anime**, pour contribuer à entraîner le monde dans lequel nous vivons dans le dessein du Père.

- Le **diocèse ne peut vivre en solitaire, mais au contraire doit chercher davantage à vivre la communion**, tant avec les diocèses voisins, dont celui de Troyes, qu'avec des diocèses lointains. Un partenariat concret avec quelques diocèses, notamment ceux dont sont issus des prêtres ou religieuses en service en Haute-Marne, est à développer.
- Le monde rural et agricole caractérise notre diocèse, avec ses enthousiasmes et ses fragilités. **L'Eglise se doit d'accompagner les acteurs de la ruralité**, de proposer des espaces de rencontre (notamment pour lutter contre la solitude) et de favoriser l'écologie intégrale.